

Mardi 12 Avril  
Is 61, Ap 1, Lc 4

Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture

Chers Frères prêtres,  
Chers Frères diacres,  
Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

La liturgie de la messe chrismale est toujours une occasion de joie.

Joie de voir le presbyterium rassemblé autour de son évêque.

Joie de la bénédiction des huiles Saintes qui vont servir tout au long de l'année à la célébration des sacrements, le baptême, la confirmation, l'ordination de prêtre, l'onction des malades, l'huile aussi des catéchumènes pour recevoir la Force de Dieu dans le combat spirituel.

Joie d'un moment, d'une célébration qui nous redit quelque chose de notre conscience diocésaine, de ce qui établit l'Église du Christ ici à Dijon et en Côte d'Or.

Et ceci nous le vivons au cœur de la grande semaine, de la Semaine Sainte où nous accompagnons pas à pas le Seigneur Jésus sur le chemin de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection. Oui ce que nous sommes appelés à revivre avec Force, dans la Foi c'est le mystère même du Salut, le mystère par lequel Dieu lui-même vient nous sauver, nous manifester la Force de son amour qui est plus grand et plus fort que le mal, la souffrance, le péché, la mort, tout ce qui abîme l'homme et nous fait mal. Peut-être à un certain moment cette notion de Salut a pu apparaître à certains comme quelque chose d'un peu lointain, voire de superflu, d'inutile. De quoi aurions-nous eu besoin d'être sauvés alors que le bien-être matériel a progressé considérablement, que la médecine a connu des avancées impressionnantes, que les notions d'épanouissement, de bien être, de loisirs semblaient prendre le dessus sur tant d'aspects plus contraignants ou plus pénibles de la vie humaine. Sans doute s'agissait-il là d'une vue de l'esprit, d'un rêve chimérique ou d'un péché d'orgueil de grande ampleur.

Comme si l'homme pouvait devenir dieu sans Dieu par la seule force de son intelligence et de son habileté.

Mais nous avons été vite rattrapés, s'il en était besoin par les obstacles qui se dressent sur notre route et les drames de notre temps, obstacles dans notre vie personnelle devant l'inquiétude du lendemain, la peur du déclassement pour ses enfants, la maladie qui trace sa route inexorablement, les divisions et parfois les haines au sein des familles, la dureté de la vie professionnelle, le deuil qui survient à l'improviste et nous laisse abasourdis, sans voix et sans ressources. Et puis au niveau collectif nous voyons bien l'insatisfaction, l'envie jamais satisfaite, la jalousie aussi, que peuvent procurer les perspectives de consommation sans limites, les inégalités criantes, le manque de sens ressenti dans l'existence de beaucoup. Et puis nos limites nous les avons touchées avec la pandémie, les familles endeuillées, les personnes gravement malades l'isolement dans les maisons de retraite, la surcharge du personnel médical, limites aussi de l'inquiétude écologique, du devenir de la planète, du dérèglement climatique, de ce qui peut être transmis ou non aux générations suivantes. Et puis la guerre aux portes de notre Europe qui a éclaté sans que nous y pensions avec son cortège d'atrocités, de drames de souffrances. Avec les morts, les blessés, les destructions les déplacés, les réfugiés. Avec aussi les témoignages du courage, de la solidarité, de l'accueil, du partage.

Quant à notre Église, il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup pour se dire qu'elle connaît une période de crise, crise de la Foi, crise de la pratique religieuse, crise de la transmission entre

générations, crise des vocations de prêtres, de diacres, de religieux, religieuses. Crise des abus, spirituels, mais aussi de pouvoir, sexuels.

Tout cela fait beaucoup, peut conduire au découragement, au "à quoi bon", au repli sur son petit jardin privé, sur la recherche d'un petit bonheur égoïste...

Mais il n'y a pas de fatalité à cela. Il n'y a pas de fatalité à nous enfermer dans le malheur, le pessimisme, l'horizon rétréci, celui de la vie ou celui de l'Église.

Et c'est bien ce qui nous est redit avec force au cœur de cette semaine Sainte, oui bien sûr l'humain touche ses limites, réalise peut-être s'il en est besoin qu'il ne peut se sauver lui-même. La parole de Dieu nous ouvre un autre dessein, un autre projet, une autre vocation, celle que Dieu a pour nous, pour chacun, chacune d'entre nous mais aussi pour son peuple et pour le monde. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique, pour que, par lui, nous ayons la vie.

Jésus vient à Nazareth, là où il avait grandi et nous dit Saint Luc, tous avaient les yeux fixés sur lui. On lui remet le livre du prophète Isaïe. Il ouvre le livre et trouve le passage que nous avons entendu dans la première lecture.

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable annoncée par le Seigneur. Le texte d'Isaïe était même un peu plus complet que la citation qu'en fait l'évangile de Luc. Il ajoutait aussi que l'envoyé de Dieu viendrait guérir ceux qui ont le cœur brisé et consoler ceux qui sont en deuil, "vous serez appelés prêtres du Seigneur, on vous dira servants de votre Dieu, loyalement je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle" ajoutait le livre d'Isaïe.

Jésus apporte cette précision essentielle à la synagogue de Nazareth : "Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'écriture que vous venez d'entendre". Autrement dit, Jésus dit, proclame, annonce alors qu'il commence sa mission, qu'Il est celui qui avait été annoncé par Isaïe, qu'en sa personne se réalise la promesse de Dieu pour son Peuple et pour l'humanité entière, qu'Il est le Messie, l'envoyé du Père, celui qui vient manifester l'amour du Seigneur pour l'humanité entière, celui en qui vient se réaliser le salut de Dieu. Jésus, nous le savons, signifie Dieu Sauve, c'est bien ce salut qui nous est donné en sa personne, en sa vie, en sa parole, dans les gestes qu'il pose, dans les signes de guérison qu'il accomplit. Jésus le fils de Dieu, lui qui est Dieu lui-même, le Fils bien aimé du Père, celui qui accomplit en toute chose la volonté du Père est bien celui qui vient nous sauver." Le Christ Jésus, comme le proclame l'hymne aux Philippéens, ayant la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix, c'est pourquoi Dieu l'a exalté et la doté du Nom qui est au-dessus de tout nom."

Le mystère de Pâques que nous allons revivre une fois encore est bien celui-là : par sa mort et sa résurrection le Christ nous a sauvés nous a arrachés au mal, à la souffrance, au péché, à la mort pour nous introduire dans la vie de Dieu, la vie avec Dieu, la vie pour toujours, la vie en abondance.

Ce salut c'est bien par le baptême que nous l'accueillons et les baptisés de Pâques en seront les témoins privilégiés dans nos communautés paroissiales. Voilà pourquoi Isaïe peut parler d'un peuple de prêtres, "vous serez dit-il appelés prêtres du Seigneur, on vous dira serviteurs de Notre Dieu", oui nous sommes tous prêtres, prophètes et rois, de par notre baptême, de par l'onction que nous avons reçue, de par la Force de l'Esprit qui nous a été donné au jour de la confirmation pour que nous en vivions et que nous soyons capables d'en témoigner par la Parole, et surtout par notre vie, par nos choix, nos engagements, notre participation à la vie de l'Église et à la société dans laquelle nous vivons. Même si tous sont prêtres en ce sens-là, certains sont appelés par le Seigneur pour l'être comme un service rendu à la communauté et au monde, comme une consécration de leur vie dans le sacerdoce ministériel. La vie des prêtres n'est pas toujours facile et ils sont aujourd'hui parfois malmenés, critiqués ou incompris. Rien de bien neuf en vérité mais nous avons, vous avez la charge de les aider, de les soutenir, de les aimer pour ce qu'ils sont avec leurs qualités et leurs limites. Nous

avons à prier et à permettre que d'autres hommes jeunes entendent cet appel à suivre le Christ de cette manière-là dans ce don-là, pour l'annonce de l'Évangile, la célébration des sacrements, la conduite des communautés.

Le prêtre n'est pas et n'a pas à être un potentat tout-puissant ou un homme-orchestre aux qualités sur-humaines mais à l'heure où l'Église veut s'engager sur un chemin de plus grande synodalité, c'est à dire un chemin à parcourir ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint, cela signifie non pas que les uns doivent prendre la place des autres ( le danger du cléricalisme peut être pour tous) mais que tous, prêtres, diacres, religieux, religieuses, consacrés, baptisés, confirmés, nous avons à être ce que nous sommes, là où nous sommes, tant dans la vie interne de l'Église que dans le témoignage de l'Évangile. Jésus termine sa lecture d'Isaïe en affirmant que c'est aujourd'hui que s'accomplit ce passage de l'Écriture. Oui c'est aujourd'hui que le Christ visite son Église, raffermi les cœurs, fait grandir l'espérance et nous apporte le salut de Dieu. C'est aujourd'hui que nous nous mettons les uns les autres, chacun pour notre part au service de son Église.

C'est aujourd'hui que le don de Dieu nous est donné pour sa gloire et le salut du monde

Amen.